

Au mois de novembre 1917, un inspecteur du ministère de l'Éducation en poste à Leeds se trouve dans un train pour Sunderland, où il se rend afin de régler un problème avec les responsables syndicaux de l'endroit. Ayant pris chez lui le courrier non décacheté, il en entreprend la lecture. Il y a là notamment, dans une grande enveloppe carrée, le dernier numéro de *The Modern Language Review*, périodique trimestriel consacré à l'étude de la littérature et de la philologie médiévales et modernes. L'article par lequel commence le numéro va changer la vie du voyageur, John Dover Wilson, et le destin des études shakespeariennes.

En Europe la guerre fait rage, et, si John Dover Wilson a échappé au combat en raison de ses responsabilités dans l'éducation, il est comme de nombreux Anglais préoccupé par la situation militaire sur le continent. Dans les trains où il passe sa vie au gré de ses missions d'inspection, ses lectures se limitent surtout aux journaux qui suivent l'évolution des différents fronts. Eprouvant de la difficulté à se concentrer sur ce qui n'est pas en rapport direct avec la guerre, il se trouve ainsi, notera-t-il plus tard ¹, dans un état psychologique dangereux, celui d'un homme qui risque à tout moment de se convertir, de tomber amoureux ou de se mettre à délirer. Ce sont précisément les trois destinées qui l'attendent.

1. John Dover Wilson, *Pour comprendre Hamlet. Enquête à Elsenour*, Seuil, 1988 (1^{re} édit. 1935), p. 34.

L'article qui va bouleverser l'existence de John Dover Wilson porte la signature d'un spécialiste de Shakespeare, Walter Wilson Greg. Les remarques de ce dernier concernent un passage apparemment secondaire d'*Hamlet*, la scène de la pantomime du troisième acte. On se souvient qu'Hamlet fait jouer par des comédiens itinérants une pièce de théâtre évoquant le meurtre de son père, « Le Meurtre de Gonzague », afin d'observer les réactions de Claudius, l'assassin présumé, lequel quitte la salle précipitamment. La représentation de cette pièce est précédée d'une pantomime racontant la même histoire, et c'est elle qui attire l'attention de Greg.

Car quelque chose ne va pas dans cette scène de la pantomime, quelque chose que l'on peut observer pendant des années sans y prêter attention, mais qui éblouit quand on se place au bon endroit pour le voir, et qui frappe alors l'esprit à jamais. Quelque chose de si exorbitant qu'il est incompréhensible qu'il ait fallu plusieurs siècles pour s'en apercevoir et poser la question naïve que cette invraisemblance appelle.

Ce que remarque Greg dépasse d'ailleurs de beaucoup la scène de la pantomime. C'est en effet l'ensemble de l'idée que nous nous faisons d'*Hamlet* et de son intrigue qui se trouve complètement transformé. A commencer par les épisodes les plus connus et les moins discutables de la pièce qui apparaissent sous une lumière différente quand on les examine à partir de la remarque de Greg et de ses conséquences.

Et, au-delà même de cette relecture, c'est l'ensemble des outils critiques que l'on se donne pour lire – et jusqu'à la question de savoir ce que signifie l'acte de lire – qui est à repenser. Car il apparaît que le même texte, sans qu'on en change la lettre, peut donner lieu à une lecture totalement différente, qui le transforme en un tout autre texte, racontant une autre histoire vécue par d'autres personnages.

On comprend que Dover Wilson ait senti ce jour-là, en déroulant le fil implacable de l'argumentation de Greg, qu'un monde s'effondrait autour de lui. Encore sous le choc de sa lecture, il écrira ces lignes à celui qui l'a mis dans cet état, dix-huit ans plus tard, dans la lettre-préface d'un livre entièrement consacré à réfuter ses arguments :

J'ai dû lire votre article une demi-douzaine de fois avant d'arriver à Sunderland, et dès le premier instant j'ai su que j'étais né pour y répondre. Quelle devrait être la réponse, c'était loin d'être aussi clair. A l'époque je n'en savais pas plus long sur *Hamlet* que le lecteur moyen. Mais votre théorie brûlait « comme la fièvre dans mon sang », ma seule crainte c'était que quelqu'un s'interpose et croise le fer avec vous avant que je puisse vous sauter dessus. J'oubliai *Land and Water*, le ministère de l'Armement, et jusqu'à la guerre. Toute l'Europe et l'Amérique, je le sentais, allaient bientôt lire le numéro d'octobre de *The Modern Language Review*, et je devais marquer mon territoire sans perdre une seconde. Sur le chemin de l'hôtel, je jetai dans la première boîte aux lettres une carte postale au rédacteur en chef portant ces mots : *Article Greg diaboliquement ingénieux, mais mérite l'enfer. Acceptez-vous une réplique*² ?

Sans même attendre la réponse, Dover Wilson, « en proie à une forte agitation »³, se lance dans la réfutation méthodique de l'article de Greg et se met fiévreusement à écrire dans tous les lieux où il en trouve l'occasion, dans les trains et dans les gares, au fond des salles de classe et dans les locaux du ministère de l'Armement. Et sa réplique va l'entraîner très loin, puisqu'il se rend rapidement compte qu'il est impossible de reprendre les éléments du dossier sans commencer par établir rigoureusement le texte d'*Hamlet*. C'est dans ces circonstances que l'homme qui deviendra le plus éminent des spécialistes anglais de Shakespeare prend sur-le-champ la seule décision qui s'impose, celle de lui consacrer sa vie.

*

Celui qui entreprend, à la suite de Walter Wilson Greg et de John Dover Wilson, d'essayer de résoudre le problème de la pantomime dans *Hamlet* et, au-delà, d'élucider la mort d'Hamlet père, se heurte à une première difficulté, qui est le nombre incalculable de recherches et d'enquêtes menées par ceux qui l'ont précédé. En effet, si l'on excepte le cas spécifi-

2. *Ibid.*, p. 37.

3. *Ibid.*, p. 38.